

Joëlle LABASSE -TAILLEE

JEAN ET L'OIE MAGIQUE

Comédie pour enfants

Joëlle LABASSE-TAILLEE

Le Moulin de Grenouillon

49260 . Saint Macaire du Bois

joelle.labasse@orange.fr

<http://www.textesdetheatre.fr>

JEAN ET L'OIE MAGIQUE

21 personnages ou plus (possibilité de rôles de figurants)

Le Père, Nigodème, Jean le Nigaud, Eusèbe, la Mère, le Vieil Homme, Zoé, Léa, Éva, le Curé, le Sacristain, Ambroise, Tienne, Jacquot, le Roi, Aurore, le Chambellan, Wladimir, Nicolai, les deux gardes (rôle muet).

Pas de décors.

Un grand fauteuil pour la Princesse Aurore.

Durée 35 minutes.

LE PÈRE: Eusèbe, Nigodème, mes fils! Aujourd'hui vous allez vous rendre tous les deux dans la forêt afin de renouveler notre provision de bois pour l'hiver!

NIGODÈME: Bien Père! Mais quels arbres voulez-vous que nous abattions?

Entrée de Jean le Nigaud. Il sort de son lit et il est encore tout ébouriffé. Il baille et finit de s'habiller.

Il écoute ce que disent ses frères mais ne prend pas part à la conversation. Il marque seulement sa désapprobation en haussant les épaules, en soupirant, en levant les yeux aux ciel.

LE PÈRE: La tempête a déraciné deux ou trois sapins près de la rivière. Ils menacent de tomber. Vous les couperez.

EUSÈBE: Seulement trois sapins!

LE PÈRE: Oui, seulement ces trois-là! Ce sera suffisant!

NIGODÈME: Mais on peut en abattre beaucoup plus si vous voulez!

EUSÈBE: Nous sommes forts et vigoureux. Ce ne sera pas un problème!

LE PÈRE: Non, ces trois arbres-là nous donneront déjà assez de bois.

NIGODÈME: Mais nous pouvons couper aussi le grand chêne, ça ferait plus de bois pour le chauffage!

LA MÈRE: Pourquoi voulez-vous abattre le grand chêne? Il est encore beau et solide!

Tout en parlant la mère leur donne à chacun un sac de provisions.

EUSÈBE: Mais il fait trop d'ombre! On ne voit plus le ciel au travers de ses branches!

LA MÈRE: Eh bien justement! C'est son ombre qui est utile. En été, tous les animaux viennent chercher la fraîcheur de son feuillage!

NIGODÈME: Oui, mais on ne peut rien semer dessous. Rien n'y pousse!

EUSÈBE: Il n'y pousse que de l'herbe et c'est tout!

LE PÈRE: C'est bien suffisant! C'est un très bon pâturage toujours verdoyant!

LA MÈRE: De l'herbe et de la fraîcheur en été, quoi de plus agréable pour nos animaux!

LE PÈRE: Tous nos voisins nous envient notre gros chêne! Laissez cet arbre tranquille!

LES DEUX FILS: Comme vous voulez, mon père!

Sortie discrète de la mère, du père et de Jean le nigaud.

Les deux garçons prennent leurs outils et leurs sacs à provisions, quittent la maison et marchent tout en discutant.

NIGODÈME: À cause de ce gros arbre, notre père ne peut pas semer de maïs!

EUSÈBE: Oui, c'est vrai ça qu'il ne peut pas semer de maïs!

NIGODÈME: Sous l'ombre de ce gros chêne, le maïs ne pourra jamais pousser.

EUSÈBE: Mais pourquoi tu veux faire pousser du maïs?

NIGODÈME: Parce que tout le monde fait pousser du maïs aujourd'hui! C'est à la mode!

EUSÈBE: Oui, mais pourquoi du maïs puisqu'on a déjà de l'herbe qui pousse toute seule!

NIGODÈME: Si tout le monde le fait...c'est que ça doit être bien!

EUSÈBE: Oui, tu as raison...Si tout le monde fait du maïs, c'est que ça doit être bien!

NIGODÈME: Alors, nous allons rendre un grand service à notre père...Nous allons abattre le grand chêne.

EUSÈBE: Tu as raison Nigodème! Allons-y tout de suite!

Un vieil homme apparaît sur le chemin.

LE VIEIL HOMME: Bonjour messieurs! C'est le ciel qui vous envoie. Je vais pouvoir manger une bouchée avec vous. J'ai si faim!

NIGODÈME: Si vous avez des provisions, mangez!

EUSÈBE: Mangez votre pain. Ne nous dérangez pas.

LE VIEIL HOMME: Hélas messieurs. C'est là le drame, je n'ai rien!

NIGODÈME: Vous n'avez rien? Alors, passez votre chemin!

EUSÈBE: Filez vite! Nous n'avons rien à vous donner.

LE VIEIL HOMME: Mais toutes ces bonnes choses que je vois ici...?

NIGODÈME : Elles sont à nous.

EUSÈBE: Il n'y a rien à partager.

LE VIEIL HOMME: Mais vous avez tant à manger à vous deux!

NIGODÈME: Si nous t'en donnons, nous en aurons moins...

EUSÈBE: C'est pour cela que nous ne t'en donnerons pas.

LE VIEIL HOMME (*ricanant dans sa barbe.*): Eh bien, tant pis pour moi! Au revoir! (*Le vieil homme menaçant, au public...*) Eh bien, tant pis pour eux! Je suis un sorcier. Il va leur arriver malheur. Je vais les punir!
(*Il sort en ricanant.*)

Eusèbe veut ramasser sa hache pour repartir. Il se coupe.

EUSÈBE: Aïe! Quelle maladresse! Je viens de me couper profondément dans la main. Je ne peux plus travailler, c'est impossible! Regarde comme je saigne!

Nigodème veut regarder la blessure d'Eusèbe mais il marche sur la hache restée sur le sol et se coupe le pied.

NIGODÈME: Aïe, maudite hache! Je me suis coupé le pied! Aïe! Aïe! Aïe! Mais c'est que je souffre! Aïe! Aïe! Aïe! Je ne peux plus travailler moi non plus!

EUSÈBE: Si c'est comme ça, que nous sommes incapables de rien faire. Nous n'avons plus qu'à rentrer à la maison.

NIGODÈME: Quel malheur! Nous voilà tous les deux blessés! C'est étrange!

Ils sortent.

Jean le nigaud arrive en sifflotant.

JEAN LE NIGAUD: Quelle belle journée! Je suis de bonne humeur! Je vais me reposer au pied de cet arbre quelques instants.

Il s'installe et sort son repas. Le petit vieux apparaît.

LE VIEIL HOMME: Bonjour mon garçon!

JEAN: Bonjour vieil homme! Puis-je faire quelque chose pour votre service?

LE VIEIL HOMME: Hélas, mon enfant, j'ai faim et tu n'as rien à m'offrir!

JEAN: Mais si, mais si, vieil homme! Que désirez-vous? J'ai des noix et de l'eau...Ça n'est pas beaucoup mais prenez tout!

LE VIEIL HOMME: Non, donne-moi seulement une noix et une gorgée d'eau.

JEAN: Mais non, prenez tout, vieil homme! Vous devez avoir froid! Voulez-vous mon vêtement?

LE VIEIL HOMME: Merci, mon enfant, merci, mais je ne désire qu'une noix et de l'eau. Comme tu as bon cœur, je vais te faire un cadeau. Creuse, là, entre les racines de cet arbre. Tu trouveras un objet qui te donnera la fortune. Au revoir, fils, et encore merci!

Sortie du vieil homme.

Resté seul, Jean creuse sous l'arbre et trouve une oie...au plumage d'or!

JEAN LE NIGAUD: Oh! Une oie! Une oie extraordinaire! Elle a un plumage d'or! Quelle merveille! Je vais trouver fortune avec cet animal!

Il sort, tout content. Arrivent les trois filles de l'aubergiste.

ZOÉ: Mes sœurs, reposons-nous sous ces arbres. Il y a de la mousse.

LÉA: Notre père, l'aubergiste nous attend dans une heure. Nous avons le temps.

ÉVA: J'espère qu'il va passer quelqu'un sur le sentier!

ZOÉ: Oui, nous pourrions bavarder.

LÉA: Écoutez, il vient quelqu'un. J'entends siffler.

ÉVA: Oui, je le vois. C'est un jeune homme.

ZOÉ: Il porte quelque chose sous son bras.

Entrée de Jean.

JEAN: Bonjour Mesdemoiselles! Puis-je m'asseoir près de vous sur la mousse? Je suis fatigué et j'ai un peu sommeil.

ÉVA: Bien sûr!...Mais que portez-vous sous le bras?

JEAN: Une oie d'or!

Les trois filles sur des tons différents:

ZOÉ: Une oie d'or!

LÉA: Une oie d'or!

ÉVA: Une oie d'or!

JEAN: Oui, une oie d'or. Mais vous ne devez surtout pas y toucher!...Excusez-moi. Je dois dormir une minute.

Il se couche et s'endort.

ZOÉ: Je vais prendre une plume d'or à cette oie. J'en ferai une jolie broche.

LÉA: Non, n'y touche pas! C'est défendu!

ÉVA: Tu serais une voleuse. Ne fais pas cela!

ZOÉ: Vous m'agacez! Je n'en prendrai qu'une petite.

LÉA et ÉVA (*ensemble*): Oh! La vilaine!

ZOÉ: Vous êtes deux filles stupides! *(Elle tire sur la plume mais ses doigts restent collés au plumage de l'oie.)* Oh! Cette plume est restée collée à mes doigts! Je ne peux plus me détacher de cette oie maudite ! Léa, aide-moi s'il te plaît à m'en décrocher!

LÉA: Tout de suite! Ce sera facile!

Pour être plus forte, elle tire sa sœur par sa robe mais elle aussi reste attachée au tissu!

ÉVA: Ne t'inquiète pas! Je vais te détacher. *(Elle tire sur la ceinture de Léa mais elle y reste collée.)* Qu'est-ce qui se passe! On dirait que je suis soudée à cette ceinture!

ZOÉ: Cette oie a un pouvoir magique!

LÉA: Maléfique!

ÉVA: Quel malheur!

ZOÉ: Il faudrait trouver quelqu'un qui nous en détache!

LÉA: Ne bougeons pas! Ne réveillons pas Jean!

ÉVA: Restons tranquilles! Suivons-le comme si de rien n'était!

Elles prennent la position la plus naturelle possible.

JEAN *(qui s'éveille, s'étire en baillant.)* : Quel bon petit repos! Ah, vous êtes encore là mesdemoiselles! Je vais à la ville. Pouvez-vous m'indiquer le chemin?

ZOÉ: Nous allons avec vous. Nous vous indiquerons le chemin.

Les voilà partis! Les filles sont à la queue leu leu derrière l'oie. Jean marche d'abord lentement puis plus vite. Il finit par courir. Pour les trois filles, la situation est difficile et Jean ne s'aperçoit de rien!

JEAN *(aux filles qui sont derrière lui)* : Mesdemoiselles, je ne sais vraiment plus où je me trouve. Pouvez-vous m'aider?

ZOÉ: Oui, bien sûr, c'est tout simple! La ville, c'est par ici! *(Elle montre une direction vers la droite.)*

ÉVA: Mais, Zoé, tu te trompes! La ville, c'est par là! *(Elle indique une direction à gauche.)*

LÉA: Vous n'avez vraiment pas le sens de l'orientation toutes les deux! La ville, c'est dans cette direction! *(Elle montre la route devant elle.)*

JEAN: Eh bien, je crois que nous sommes perdus!

*Tout le cortège s'assoit découragé.
Passe heureusement Monsieur le curé qui lit son bréviaire.*

JEAN: Holà! Monsieur le Curé! Je suis bien content de vous rencontrer! Je crois bien que je suis perdu. Pouvez-vous m'indiquer la direction de la ville s'il vous plaît?

LE CURÉ: Mais avec plaisir, mon jeune ami! La ville, c'est par ici! *(Et il montre encore une autre direction!)*

JEAN: Merci beaucoup, Monsieur le Curé! Je vous souhaite une bonne journée!

*Jean se remet en route et bien entendu les trois jeunes filles lui emboîtent le pas instantanément.
Le Curé en est tout ébahi!*

LE CURÉ: Merci beaucoup, jeune homme!.....Ah ça, par exemple!....Qu'est-ce que les trois filles de l'aubergiste font à suivre ce jeune garçon dans les bois?!!! Les gourgandines! *(Le Curé crie aux filles:...)* Attendez! Attendez! Vilaines filles! Voulez-vous laisser ce jeune homme tranquille!

Monsieur le Curé court après les jeunes filles, attrape la robe de la dernière et bien sûr, y reste attaché!

JEAN : *(qui continue à marcher sans se douter de rien)* J'espère que Monsieur le Curé ne s'est pas trompé...Ce chemin est vraiment tortueux!!!

*Jean tourne dans tous les sens. Les autres ont grand mal à le suivre.
Monsieur le Curé, en bout de file a bien des difficultés à rester debout et à suivre le train!!!*

LES TROIS FILLES: -Jean,
 -S'il vous plaît,
 -Arrêtons- nous un peu.

JEAN: Vous avez raison. Je dois faire le point. Je crois bien que nous allons encore nous perdre.

Tout essoufflés, ils s'assoient sur la mousse.

ZOÉ: Il faudrait que quelqu'un nous renseigne!

LÉA: Attendons que quelqu'un passe...

ÉVA: Nous lui demanderons notre route!

JEAN: Quelqu'un vient!!! Nous avons de la chance!

ZOÉ: C'est le sacristain!

LE CURÉ: Mon Dieu! Le sacristain! Il ne faut pas qu'il me voie!

Monsieur le Curé pour ne pas être vu du sacristain, plonge sous la robe de la fille qui est devant lui et s'y cache.

Entrée du sacristain.

JEAN: Bonjour, monsieur le sacristain. Je cherche la ville. Je tourne en rond. Quel chemin dois-je prendre?

LE SACRISTAIN: C'est par ici. *(Il indique une direction.)* Á une demie- lieue. Au revoir monsieur!

Jean sort en remerciant de la main. Les filles passent doucement à la queue leu leu devant le sacristain. Celui-ci, bien sûr, en queue du peloton aperçoit le curé qui cherche encore à se cacher.

LE SACRISTAIN: Monsieur le Curé! Je vous cherchais partout! Qu'est-ce que vous faites ici?

Mais le curé disparaît, entraîné par les autres!

LE SACRISTAIN: Qu'est-ce que je viens de voir? J'ai la berlue! Monsieur le Curé qui suivait des filles! *(Il se frotte les yeux.)* Je rêve. C'est impossible! Un homme si sérieux! Que lui est-il arrivé?

Jean réapparaît avec toute la troupe collée à ses basques.

JEAN: Je tourne en rond. Je tourne en rond. Ah! Voilà mon chemin!

LE CURÉ *(qui repasse devant le sacristain.)* : Je suis accroché à ces filles! C'est un maléfice! Je ne puis me décrocher! Sacristain, je vous en supplie, aidez-moi!

Le sacristain s'accroche au curé, tire, tire mais reste accroché à son maître. Tous disparaissent derrière Jean.

Arrivent trois paysans avec leurs outils. Ils s'assoient à l'ombre des arbres.

AMBROISE: Quelle chaleur! Le champ est encore loin. Reposons- nous donc quelques minutes à l'ombre de ces arbres! (*Il sort une bouteille et boit.*)

TIENNE: Dis donc, Jacquot! Est-ce que c'est bien vrai que notre roi est si malheureux?

JACQUOT: Hélas oui, c'est bien la vérité! Notre roi est très malheureux... à cause de sa fille bien-aimée!

AMBROISE: La Princesse Aurore?!!!

JACQUOT: Eh oui! La Princesse Aurore a dix huit ans et elle ne sait pas rire!

TIENNE: Elle ne sait pas rire! Ce n'est pas possible!

JACQUOT: Elle ne sait pas rire et elle dépérit chaque jour.

AMBROISE: Si elle continue à dépérir comme ça, elle va mourir ???!!!!

TIENNE: Forcément!...Quel malheur!

JACQUOT: Le roi promet monts et merveilles à qui la fera rire notre belle Princesse. Et le plus beau: Si c'est un homme célibataire qui y arrive...il l'obtiendra en mariage!!!

TIENNE: Il pourra se marier avec la Princesse!!!

AMBROISE: S'il la fait rire, il l'épouse?!!!

JACQUES: Oui! C'est la décision du roi!

Entrée de Jean. Il passe devant les paysans qui s'esclaffent en voyant toute la troupe qui le suit. Le cortège sort.

TIENNE: Ah, ah, ah! Quelle procession! Qui sont ces nigauds?

JACQUOT: J'ai reconnu le curé et le sacristain! Ah, ah, ah! Quelle brochette!

Jean réapparaît.

JEAN: Braves gens! Pourriez-vous me dire le chemin de la ville? Je suis bel et bien perdu et comme je suis seul, personne ne peut me renseigner!